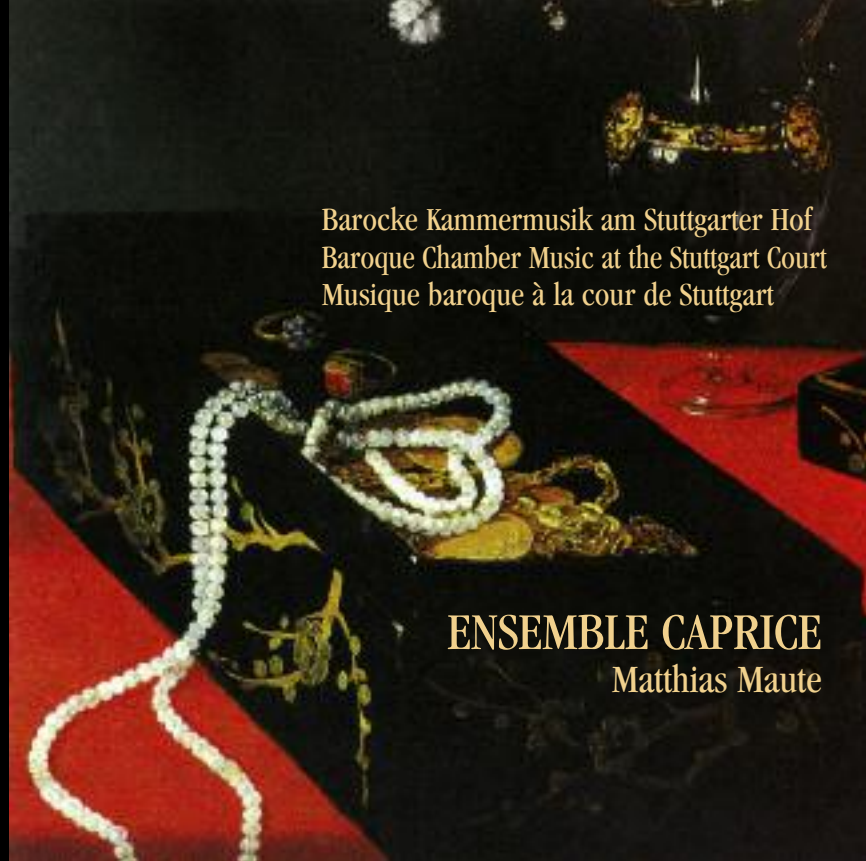




Maria Grossmann, Michael Spengler, Sophie Larivière, Matthias Maute



Barocke Kammermusik am Stuttgarter Hof
Baroque Chamber Music at the Stuttgart Court
Musique baroque à la cour de Stuttgart

ENSEMBLE CAPRICE
Matthias Maute

Ensemble Caprice



Matthias Maute

direction musicale | musical director | Leitung

flûte à bec | recorder | Blockflöte

(1, 3, 4, 7, 9, 10-18, 20, 24, 26)

flûte traversière | transverse flute | Traversflöte

(2, 3, 8, 27-35)

violon baroque | Baroque violin | Barockvioline

(6, 9, 23)

Sophie Larivière

flûte à bec | recorder | Blockflöte

(1-4, 7, 9, 10-14, 20, 23-24, 26)

flûte traversière | transverse flute | Traversflöte

(8, 22, 25, 27-35)

Lukas Friedrich

violon baroque | Baroque violin | Barockvioline

(2-9, 19-29)

Michael Spengler

viole de gamba | viola da gamba | Viola da gamba (1-35)

Maria Grossmann

clavecin | harpsichord | Cembalo (1-9, 15-29)

orgue | organ | Orgel (10-14, 30-35)

Hubert Hoffmann

luth baroque | Baroque lute | Barocklaute

(1-9, 19-26, 30-35)

Rafik Samman

percussion | perkussion | Perkussion (2-9, 19-26)

THEODOR SCHWARTZKOPFF (1659-1732)

1

Chaconne do majeur | C major | C-Dur

1:48

ANONYME (18^e SIÈCLE | 18TH CENTURY | 18. JAHRHUNDERT)

Contredanses parisiennes

13:43

2

Cotillon 1:04

3

La Babet 2:03

4

Le Poivre 1:17

5

La Pharaonne 1:03

6

Le Prince Torge 2:52

7

Mississippi 0:46

8

Greensleeves 3:08

9

Les Sept Sauts 1:30

Les Sept Sauts

Musique de chambre baroque à la cour de Stuttgart

Baroque Chamber Music at the Stuttgart Court

Barocke Kammermusik am Stuttgarter Hof

SEBASTIANO BODINO (1700-1760)

Sonate en trio mi bémol majeur | **Trio Sonata** E flat major | **Triosonate** Es-Dur 9:34
pour 2 flûtes à bec et basse continue | for two recorders and basso continuo |
für 2 Blockflöten und Bc

- | | | |
|----|--------------------------|------|
| 10 | <i>Adagio</i> | 1:00 |
| 11 | <i>Allegro</i> | 1:50 |
| 12 | <i>Largo</i> | 2:14 |
| 13 | <i>Fuga/Presto</i> | 2:34 |
| 14 | <i>Tempo di Minuetto</i> | 1:56 |

SIG. DETRI (18^e SIÈCLE | 18TH CENTURY | 18. JAHRHUNDERT)

Sonate do mineur | **Sonata** C minor | **Sonate** c-moll 9:49
pour flûte à bec et basse continue | for recorder and basso continuo | für Blockflöte und Bc

- | | | |
|----|----------------|------|
| 15 | <i>Adagio</i> | 2:10 |
| 16 | <i>Presto</i> | 2:15 |
| 17 | <i>Adagio</i> | 3:19 |
| 18 | <i>Allegro</i> | 2:05 |

ANONYME (18^e SIÈCLE | 18TH CENTURY | 18. JAHRHUNDERT)

Balletti di Venezia 12:40

- | | | |
|----|------------------------|------|
| 19 | <i>Introduzione</i> | 1:26 |
| 20 | <i>Allegro assai</i> | 1:22 |
| 21 | <i>Tamburino</i> | 1:07 |
| 22 | <i>Sarabande</i> | 3:46 |
| 23 | <i>Allegro</i> | 0:41 |
| 24 | <i>Allegro</i> | 0:38 |
| 25 | <i>Adagio</i> | 2:41 |
| 26 | <i>Finale (Presto)</i> | 0:59 |

SEBASTIANO BODINO

Quatuor ré majeur | **Quartet** D major | **Quartett** D-Dur 8:54
pour violon, 2 flûtes traversières et basse continue | for violin, 2 transverse flutes and
basso continuo | für Violine, 2 Traversflöten und Bc

- | | | |
|----|----------------|------|
| 27 | <i>Allegro</i> | 3:04 |
| 28 | <i>Largo</i> | 2:26 |
| 29 | <i>Allegro</i> | 3:24 |

THEODOR SCHWARTZKOPFF

Sonate ré mineur | **Sonata** D minor | **Sonate** d-moll 7:30
pour 2 flûtes traversières et basse continue | for 2 transverse flutes and basso continuo |
für 2 Traversflöten und Bc

- | | | |
|----|----------------|------|
| 30 | <i>Vivace</i> | 1:19 |
| 31 | <i>Andante</i> | 2:09 |
| 32 | <i>Aria 1</i> | 0:40 |
| 33 | <i>Aria 2</i> | 1:24 |
| 34 | <i>Aria 3</i> | 0:47 |
| 35 | <i>Giga</i> | 1:11 |

Enregistrement/recording/Aufnahme: juin 2001/June 2001/Juni 2001 SWR Stuttgart

Producteur/Producer/ Aufnahmeleiter: **Jochen Rublé**

Responsable du livret / Booklet editor: **Jacques-André Houle**

Graphisme / Graphic design: **Diane Lagacé**

Couverture / Cover art: **Jan Brueghel II dit le Jeune**, *Nature morte avec coupe, coffret à bijoux et fleurs dans un vase (détail)*

La musique connut un épanouissement à la cour de Stuttgart au cours des 17^e et 18^e siècles qui continue de nous impressionner aujourd'hui. La qualité de ce qui y était composé et présenté rivalisait en effet celle des centres culturels mieux connus de l'époque. Ainsi, on ne se surprendra pas du fait que l'orchestre de la cour de Stuttgart ait été composé à son apogée de trente-deux musiciens, soit autant que le très célèbre orchestre de Dresde.

Comment un duché relativement peu important politiquement fit-il pour générer une telle splendeur culturelle ?

On trouve la réponse à cette question auprès de la lignée ducale, dont les membres avaient tendance à se commander de leur vivant de réels monuments de magnificence. Les possibilités de l'exercice du pouvoir étaient limitées dans le minuscule duché de Württemberg, mais on tenta de se rapprocher au moins culturellement de la vie de cour de Versailles. Dans cette optique, un orchestre d'État s'avéra essentiel, bien que le budget ducal n'eût jamais pu entretenir les vingt-quatre *Violons du Roy*, accommodement minimal dans la lointaine Paris.

Pourtant, la taille de l'orchestre de Stuttgart était déjà fort impressionnante. La grande variété des compositions pour orchestre d'époque est marquée par des distributions hautes en couleurs et inventives; tous les instruments pour orchestre y sont représentés — Finger et un autre compositeur anonyme ont même inclus des percussions turques dans certaines de leurs suites !

Une seconde cause prépondérante est sans doute le climat culturel stimulant qui régnait à cette époque dans le coin sud-ouest de l'espace germanique; la France et l'Italie, archétypes en matière d'art et de culture, étaient également si proches que l'on pouvait facilement les atteindre malgré les conditions de transport difficiles de l'époque.

La curiosité et la passion du voyage étaient si grandes pour les princes souverains que, à titre d'exemple, le duc Ludwig Eberhard alla jusqu'à se rendre incognito à Paris alors même que son duché était en guerre avec la France ! Pourrions-nous concevoir une telle chose aujourd'hui, qu'en temps de guerre un chef d'État se rende en plein pays ennemi pour assister à un ballet ou à un opéra ?

Quoi qu'il en soit, on imagine facilement comment des partitions manuscrites pouvaient finir par aboutir à Stuttgart. Les musiciens qui étaient envoyés pour étudier en Italie, ou encore le prince souverain lui-même, se chargeaient de rapporter ces objets de convoitise de leurs «voyages d'affaires».

À cet égard, les pays qui ont exercé le plus d'influence sur la cour de Stuttgart se laissent

reconnaître à travers les *contredanses* françaises et les *balletti* italiens. Ainsi, la culture de cour parisienne et les coutumes italiennes, telles que le Carnaval de Venise introduit à Ludwigsburg par le duc Ludwig Eberhard, façonnèrent de façon décisive la vie de la noblesse à Stuttgart.

Ces deux collections sont constituées de *Gebrauchsmusik* (musique fonctionnelle), jouée pour accompagner des danses. Dans le cas des *contredanses*, il s'agit de danses sociales, des danses de groupe auxquelles la cour entière participait. À l'opposé, les *balletti*, réservés aux danseurs professionnels, étaient l'occasion d'un vrai spectacle pour les yeux des nobles. Fait intéressant, elles partagent la caractéristique de n'avoir été écrites que pour deux voix. Il est donc implicite que dans les deux cas les pièces étaient destinées à être arrangées afin d'en permettre la présentation par de plus larges ensembles. Nous avons repris cette coutume pour le présent enregistrement : l'addition de nouvelles voix, en plus de percussions, s'inscrit dans la poursuite de cette pratique de présentation.

Les allures folkloriques de ces deux collections de danses se prêtent à un très grand spectre de couleurs toniques, et l'utilisation de percussions turques à la cour de Stuttgart est amplement documentée par les travaux d'orchestration déjà mentionnés. Il est littéralement époustouflant que cette musique, aux partitions apparemment simples et sans recherche, sache engendrer à la fois des couleurs si vives et une telle élégance. À travers ces collections, c'est un aperçu de la richesse de la vie musicale quotidienne de la cour de Stuttgart qui nous parvient.

La musique en tant qu'art est représentée ici par quelques œuvres impressionnantes qui ne font que suggérer la variété de la collection d'époque. Nous vous proposons la splendide *Sonate en ré mineur pour deux flûtes traversières et basse continue* du sévère Schwartzkopff : applaudi depuis Ulm, il passa de simple gambiste à Maître de chapelle. Son style conservateur, qui évoque la polyphonie jusque dans les mouvements simples de danse, pourrait toutefois expliquer pourquoi

MUSIQUE DE CHAMBRE BAROQUE À LA COUR DE STUTTGART

Schwartzkopff dut se battre pour obtenir reconnaissance à la cour. Les musiciens italiens, employés par le duc malgré le Hofkapellmeister, avaient introduit de la musique beaucoup plus accessible, à l'image des modes de l'époque.

Un excellent exemple de cette réalité est la *Sonate en do mineur* de Signor Detri, qui ne fut que brièvement au service de la cour de Württemberg (1727-1732). La rhétorique déstabilisante de ses mouvements lents de même que la virtuosité de ses mouvements rapides font de cette sonate l'une des meilleures du répertoire original pour flûte à bec du 18^e siècle.

Sebastiano Bodino nous laissa quant à lui des sonates dont l'instrumentation créative rappelle une composition du très inventif Telemann. Sa *Sonate pour violon, deux flûtes traversières et basse continue* est un exemple exceptionnel du genre de compositions pour quatuor dans lequel précisément Telemann excellait. Le caractère concertant de la ligne du violon et l'adroit entrecroisement des trois voix supérieures permettent de déceler le grand talent de ce compositeur presque oublié. Sa *Sonate en trio en mi bémol majeur* était originalement écrite pour deux violons. Nous l'avons, dans l'esprit des pratiques baroques, transcrite pour flûtes à bec.

Le Hofkapellmeister Pez rédigea une évaluation de chaque musicien de son orchestre. Nous savons ainsi que quatre joueurs de flûte à bec travaillaient à la cour de Stuttgart au début du 18^e siècle; de ceux-ci, trois étaient qualifiés d'excellents par Pez. Ces derniers ont donc presque inmanquablement présenté le répertoire ici enregistré à la cour de Stuttgart.

Témoignage de la qualité et de la richesse du répertoire d'époque, principalement composé d'auteurs inconnus, nous n'avons pu mener à terme notre intention initiale d'enregistrer une œuvre du Hofkapellmeister Pez sur ce disque, en raison d'un manque d'espace. Ce projet, de même que celui d'honorer Brescianello, ne manquera toutefois pas d'être réalisé ultérieurement.

MATTHIAS MAUTE

TRADUIT PAR CHRISTOPHER DURUFLÉ

Music at the Stuttgart court experienced a flowering in the 17th and 18th centuries that amazes us to this day. The quality of the music created and performed there easily holds its own when compared to that originating in more well-known centres of high culture of the times. Thus, it comes as no surprise that the Stuttgart court orchestra, comprising 32 musicians in its heyday, was as large as the more famous Dresden orchestra.

How could a politically relatively unimportant duchy bring forth such cultural splendour?

The reason surely rests with the ducal line, whose members tended to create for themselves extravagant monuments of magnificence in their own lifetimes. Though the opportunities for exercising power were limited in tiny Württemberg, at least court life would be seen to approach that of Versailles on a cultural level. A stately orchestra was essential in this regard, though the ducal budget could naturally never have sustained the 24 *Violons du Roy* that belonged to the basic accoutrements in far off Paris.

Yet the size of the Stuttgart orchestra was still impressive. The great variety of the extant orchestral compositions is marked by its colourful and inventive distribution; all the known orchestral instruments were represented—even Turkish percussion is called for in orchestral suites by Finger and an anonymous composer!

A further important reason was surely also the stimulating cultural climate then current in this southwestern corner of the German speaking realm; France and Italy, the great archetypes for art and culture, lay so close that, even with the difficult travel conditions of the times, both were easily reached. The curiosity and passion of the sovereign princes for travel went so far as, for instance, Duke Ludwig Eberhard travelling incognito to Paris even while his duchy was at war with his French neighbours! Can one imagine such a thing today, that the president of a state would embark in wartime on a secret visit to the enemy country in order to see a ballet or opera performance?

BAROQUE CHAMBER MUSIC AT THE STUTTGART COURT

One can, at any rate, imagine how music manuscripts found their way to Stuttgart. Musicians who were sent to Italy to study, or the sovereign princes themselves, brought these coveted items home from their “business trips.”

On this recording, the countries that exerted the strongest influence on the Stuttgart court are represented by French *contredanses* and Italian *balletti*. Parisian courtly culture and Italian customs, such as the Venetian carnival introduced to Ludwigsburg by Duke Ludwig Eberhard, certainly shaped the life of the nobles.

Both collections consist of *Gebrauchsmusik* (functional music) played to accompany dances. In the case of the *contredanses*, we are dealing with social dance, group dances in which the entire court actively participated. In contrast, the *balletti* were for professional dancers, on whose art the nobles feasted their eyes. Interestingly, common to both collections is the fact that they have been handed down only in settings for two voices. It is therefore implicit in both cases that the music would be arranged to enable performances by larger ensembles. We have adopted this Baroque custom for the present recording: the addition of further voices, as well as the use of percussion instruments, is entirely in keeping with the aforementioned performance practice.

The folkloristic overtones of both dance collections lend themselves to a large spectrum of tonal colours, and the use of Turkish percussion instruments at the Stuttgart court is amply documented by the already mentioned orchestral works. It is astonishing that this music, on paper appearing at first glance deceptively simple and unadorned, engenders such vivid colours and enchanting elegance. Through these dance collections one catches a glimpse of the high quality of everyday musical culture at the Stuttgart court.

Art music is here represented by a few impressive works that only give a hint of the variety in the extant collection. We bring here the exquisite *Sonata in D minor for two transverse flutes and basso continuo* by the dour Schwartzkopff: hailing from Ulm, he rose from simple gambist to Hofkapellmeister (court music director). Its conservative style, with hints of polyphony even in the simple dance movements, gives one an inkling why Schwartzkopff had to fight for acknowledgement at court. The Italian musicians, employed by the Duke against the wishes of the Hofkapellmeister, had introduced much more accessible music that reflected new trends of the times.

An excellent example of this is the *Sonata in C minor* by Signor Detri, who was only a short time in the employ of the Württemberg court (1727-1732). The overpowering rhetoric of the slow movements and the virtuosity of the fast movements make this sonata one of the best in the original repertoire for recorders from the 18th century.

Sebastiano Bodino left sonatas that remind one of the inventive Telemann through their creative instrumentation. His *Sonata for violin, two transverse flutes and basso continuo* is an exceptional example of the kind of quartet composition in which especially Telemann also excelled. The concertante character of the violin part and the skilful interweaving of the three upper register voices let one recognize the great talent of this practically forgotten composer. His *Trio sonata in E flat Major* was originally written for two violins. We have, in the spirit of Baroque practices, transcribed it for recorders.

Hofkapellmeister Pez wrote an evaluation of every musician in his orchestra. We thereby know that four recorder players worked at the Stuttgart court at the beginning of the 18th century; of those, three were listed as excellent by Pez. These three almost certainly performed the repertoire recorded here at the Stuttgart court in the early 18th century.

It is an indication of the quality and richness of the extant repertoire, mostly by unknown composers, that our original intention of recording a piece by Hofkapellmeister Pez did not proceed, due to limited space. This, as well as honouring Brescianello, will be made good at a later date.

MATTHIAS MAUTE

TRANSLATED BY RAGNAR MÜLLER-WILLE

Im 17. und 18. Jahrhundert erfreute sich das Musikleben am Stuttgarter Hof einer Blüte, die uns heute noch staunen macht. Die Qualität der dort entstandenen und gespielten Musik hält spielend den Vergleich mit bekannteren Kulturhochburgen der damaligen Zeit aus. So nimmt es denn auch nicht wunder, dass das Stuttgarter Hoforchester in seiner Blütezeit mit 32 Musikern so gross besetzt war wie das berühmte Dresdner Orchester!

Wie konnte ein politisch relativ unbedeutendes Herzogtum mit einer solchen kulturellen Pracht aufwarten?

Es lag wohl im Wesen der herzoglichen Linie begründet, sich bereits zu Lebzeiten durch verschwenderischen Prunk ein Denkmal zu setzen. Wenn schon die Möglichkeit der Machtausübung im kleinen Württemberg äusserst begrenzt war, zumindest kulturell sollte sein Hofleben dem von Versailles in etwa nahekommen. Dazu gehörte ein stattliches Orchester, wenngleich der Landeshaushalt natürlich nie die 24 "violons du roy" ertragen hätte, die im fernen Paris zur Grundausstattung gehörten.

Aber dennoch war die Grösse des Stuttgarter Hoforchesters imponierend. Die Vielfalt der erhaltenen Orchesterkompositionen zeichnet sich durch bunte und ideenreiche Besetzungen aus: alle bekannten Orchesterinstrumente sind vertreten, ja selbst türkisches Schlagwerk wird in Orchestersuiten von Finger und einem anonymen Komponisten erwartet!

Ein weiterer wichtiger Grund war sicher auch das kulturelle "Reizklima", das in dieser südwestlichen Ecke des deutschsprachigen Raumes herrschte: Frankreich und Italien, die grossen Vorbilder in Kunst und Kultur, waren so nahe gelegen, dass selbst unter den damaligen beschwerlichen Reisebedingungen beide Ziele gut erreichbar waren. Die Neugierde und Reiselust der Landesfürsten ging denn auch so weit, dass Herzog Eberhard Ludwig incognito nach Paris reiste, obwohl sich sein Herzogtum in kriegerischen Auseinandersetzungen mit dem französischen Nachbarn befand! Kann man sich das heute vorstellen, dass der Präsident eines Staates in Kriegszeiten dem gegnerischen Land eine heimliche Stippvisite abstattet, um eine Ballett- oder Opernaufführung zu sehen?

Man kann sich auf jeden Fall denken, wie musikalische Manuskripte nach Stuttgart gelangten. Musiker, die zur Ausbildung nach Italien geschickt worden waren bzw. die Landesfürsten selbst brachten von ihren "Dienstreisen" die begehrten Güter mit nach Hause.

Mit den französischen "Contredanses" sowie den italienischen "Balletti" sind also die Länder, die den Stuttgarter Hof musikalisch am stärksten beeinflussten, auf dieser Aufnahme

vertreten. Pariser Hofkultur und italienische Gebräuche (wie der von Herzog Eberhard Ludwig in Ludwigsburg eingeführte venezianische Karneval) bestimmten ja auch das Leben des Adels mit.

Bei beiden Sammlungen handelt es sich um Gebrauchsmusik, die zur Begleitung von Tänzen diente. Im Falle der *Contredanses* haben wir es mit Gesellschaftstanz zu tun, also Gruppentänzen, bei denen der ganze Hof aktiv mitwirkte. Im Falle der *Balletti* ging es um professionelle Tänzer, an deren Kunst der Adel sich die Augen labte. Interessanterweise ist beiden Sammlungen gemein, dass sie nur in einer zweistimmigen Fassung überkommen sind. In beiden Fällen wurde also stillschweigend davon ausgegangen, dass die Musik arrangiert wurde, so sie mit einer grosseren Besetzung ausgeführt wurde. Wir haben uns diesen damaligen Gebrauch bei der vorliegenden Aufnahme zu eigen gemacht: die Hinzufügung weiterer Stimmen, sowie auch die Verwendung von Perkussionsinstrumenten sind dabei ganz im Sinne der damaligen Praxis gedacht.

Die folkloristischen Züge beider Tanzsammlungen eignen sich für ein grosses Spektrum von Klangfarben und die Verwendung von türkischen Perkussionsinstrumenten am Stuttgarter Hof ist durch die bereits erwähnten Orchesterwerke hinreichen belegt. Es ist erstaunlich, dass sich diese auf dem Papier zunächst so einfach und schlicht wirkende Musik zu solch bunter Farbigkeit und hinreissender Rasanzen eignet. Gerade anhand dieser Tanzsammlungen kann man sich ein Bild machen von der hochstehenden musikalischen Alltagskultur am Stuttgarter Hof.

Die Kunstmusik wiederum ist durch einige herausragende Werke vertreten, die die Vielfalt der überlieferten Sammlung nur andeuten kann. Vom gestrigen aus Ulm abstammenden Schwartzkopff, der es vom einfachen Gambisten zum Hofkapellmeister brachte, liegt hier eine erlesene Sonate in d-moll für zwei Traversflöten und Basso continuo vor. Der konservative Stil mit polyphonen Anklängen selbst in einfachen Tanzsätzen lässt jedoch ahnen, warum Schwartzkopff am Hof um

BAROCKE KAMMERMUSIK AM STUTTGARTER HOF

Anerkennung kämpfen musste. Die italienischen Musiker, die vom Herzog gegen des Hofkapellmeisters Willen eingestellt wurden, hatten längst eingängigere Musik mitgebracht, die den neuen Trend der Zeit darstellten.

Ein herausragendes Beispiel dafür ist die Sonate in c-moll von Signor Detri, der nur kurze Zeit (1727-1732) im Dienste des württembergischen Hofes stand. Die rhetorische Wucht der langsamen Sätze und die Virtuosität der schnellen Sätze machen diese Sonate zu einer der besten des originalen Repertoires für Blockflöte aus dem 18. Jahrhundert.

Sebastiano Bodino hinterliess Sonaten, die mit ihren originellen Besetzungen an den erfindungsreichen Telemann denken lassen. Seine Sonate für Violine, 2 Traversflöten und Basso continuo ist ein hervorragendes Beispiel für eine solche Quartettkomposition, in der ja gerade auch Telemann sich hervortat. Der konzertante Charakter der Violinstimme und die gekonnte Vernetzung dreier Oberstimme lassen die grossen Fähigkeiten dieses heute fast völlig unbekannten Komponisten erkennen. Seine Triosonate in Es-Dur war ursprünglich für 2 Violinen gedacht. Wir haben das Werk im Sinne barocker Gebräuche für Blockflöten uminstrumentiert.

Hofkapellmeister Pez schrieb eine Beurteilung zu jedem einzelnen Musiker seines Orchesters. So wissen wir, dass zu Beginn des 18. Jahrhunderts 4 Blockflötisten am Stuttgarter Hofe wirkten, von denen drei von Pez als ausgezeichnet eingestuft wurden. Selbige haben sicherlich das hier eingespielte Repertoire am Stuttgarter Hof des frühen 18. Jahrhunderts dargeboten.

Es sollte ein Hinweis auf die Qualität und die Fülle des vorgefundenen Repertoires überwiegend unbekannter Autoren sein, dass es uns aus Platzgründen entgegen ursprünglicher Absicht nicht gelungen ist, ein Stück vom Hofkapellmeister Pez mit aufzunehmen. Dies, sowie auch eine Würdigung Brescianellos sei an anderer Stelle nachgeholt.

MATTHIAS MAUTE

Les membres de l'Ensemble Caprice sont à la recherche de nouvelles formes d'interprétation. Si la musique baroque est privilégiée, la composition, l'arrangement et l'improvisation occupent une place de choix. Cet apport créatif à la musique conduit à l'élaboration de programmes très personnels.

L'ensemble, fondé en 1986 en Allemagne, est maintenant établi à Montréal bien qu'il présente fréquemment des concerts en Allemagne et ailleurs au Québec. Il s'est produit en concert notamment au Vlaanderen-Festival des Flandres à Bruges en Belgique, lors du Netwerk-Reihe des Organisatie voor Oude Muziek de Hollande, au Symposium international de flûte à bec de Stuttgart, au Festival de flûte à bec de Stockstadt et lors des Rencontres de musique ancienne de Heidelberg en Allemagne. Plus près de nous on a pu l'entendre au Festival de la Baie-des-Chaleurs, à la Maison Trestler, à la Chapelle Historique du Bon-Pasteur et dans la série de concerts des productions de Davis Joachim et des concerts Ponticello ainsi que dans plusieurs centres culturels de la grande région de Montréal. En 2003 et 2004 l'ensemble donnera une trentaine de représentations de son spectacle *Folies d'Europe* au Québec, au Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Écosse et en Ontario par l'entremise des Jeunesses Musicales du Canada. L'ensemble Caprice enregistre sous étiquette Atma Classique.

ENSEMBLE CAPRICE

The members of the Ensemble Caprice constantly explore new interpretative forms. Their compositions, arrangements, and improvisations fulfill an essential role in the baroque music they play. This creative rendering of the music has led to some highly personalized concert programmes.

The ensemble was created in Germany in 1986 and is now established in Montreal. Despite the move, they frequently give concerts in Germany, as well as elsewhere in Quebec. Most notably they have played in the Vlaanderen-Festival in Bruges, Belgium; the Netwerk-Reihe of the Organisatie voor Oude Muziek in Holland; the international recorder Symposium in Stuttgart; at the recorder Festival in Stockstadt; as well as during the Ancient Music "Rencontres" in Heidelberg, Germany. Closer to home in Quebec, they have been heard in the Festival of the Baie-des-Chaleurs; at the Maison Trestler; at the Chapelle Historique du Bon-Pasteur; in the series of concerts for Davis Joachim's productions, as well as the Ponticello concerts and in several cultural centres in greater Montreal. In 2003 and 2004, the Ensemble will tour with Canada's Jeunesses Musicales performing in Quebec, New Brunswick, Nova Scotia, and Ontario with their concert *Folies d'Europe*. Ensemble Caprice records on the ATMA Classique label.

Die Mitglieder des Ensemble Caprice suchen nach neuen Formen des Ausdrucks im Bereich alter und neuer Musik. Eigene Kompositionen, Arrangements und Improvisationen spielen eine wichtige kreative Rolle bei der Gestaltung der sehr individuellen Programmkonzeptionen des Ensembles.

Das Ensemble wurde 1986 in Deutschland gegründet und ist seit 1999 im kanadischen Montréal beheimatet. Konzerttournée in Europa präsentierten das Ensemble bei Festivals wie dem Vlaanderen-Festival Brügge/Belgien, der Netwerk-Organisatie Utrecht/Holland, dem Internationalen Blockflötensymposium Stuttgart, dem Blockflöten-Festival in Stockstadt und den Begegnungen mit alter Musik in Heidelberg. In Kanada hat sich das Ensemble beim Festival de la Baie-des-Chaleurs, der Konzertreihe des Maison Trestler sowie der Chapelle Historique du Bon-Pasteur und den Ponticello-Knozenten (Ottawa) hervorgetan. Im Jahre 2004 wird eine von den Jeunesses musicales du Canada organisierte Tournee das Ensemble mit 30 Konzerten durch den Ostteil Kanadas führen.

Das Ensemble Caprice nimmt für ATMA Classique (Montréal) auf.

Matthias Maute est né en Allemagne en 1963. Il s'est acquis une réputation internationale en tant qu'interprète à flûte à bec et à la flûte traversière, ainsi que comme compositeur. En 1990, il a remporté le premier prix dans la catégorie «soliste» du prestigieux Concours de musique ancienne de Bruges en Belgique. Sur cette envolée, il décide d'allouer à l'Ensemble Caprice toute son énergie créatrice, y élaborant des programmes musicaux originaux ponctués de ses arrangements et compositions. Avec l'ensemble, il a joué dans les festivals importants du monde de la musique ancienne. En 1994, il gagnait également avec le Trio Passagio le concours de musique de chambre de l'Impressariat hollandais, ce qui lui a valu des tournées de concerts en Hollande, en France et en Inde. En 2003 et 2004, il aura donné une série de concerts dans le cadre d'une tournée des Jeunesses Musicales du Canada. Membre de l'ensemble new-yorkais REBEL, il effectue régulièrement des tournées en Europe et aux États-Unis en tant que soliste à la flûte à bec et à la flûte traversière. En juin 2003, le Boston Early Music Festival l'invitait en tant que flûtiste soliste du festival. Outre son travail en musique de chambre, Matthias Maute est première flûte de l'orchestre baroque Trinity Consort à Portland (Oregon) sous la direction d'Eric Milnes et du REBEL Baroque Orchestra à New-York sous la direction d'Owen Burdick. L'ensemble de ses compositions sont publiées chez Amadeus (Suisse), Carus (Allemagne), Moeck (Allemagne), Mieroprint (Allemagne) et chez Ascolta (Hollande). Ses compositions occupent une place importante dans le monde de la musique ancienne d'aujourd'hui et se retrouvent fréquemment dans divers programmes de concerts en Europe et en Amérique.

Il est également professeur à l'Université McGill de Montréal et s'est fait inviter par le San Francisco Early Music Society, le Recorder Academy de Bloomington en Indiana et au Mozarteum de Salzbourg en Autriche. M. Maute est l'auteur d'un livre sur l'improvisation, qui sera publié chez Breitkopf & Härtel, et dont la sortie est prévue au printemps 2004.

MATTHIAS MAUTE

Flûtes à bec
et traversière

Recorder and
transverse flute

Block- und
Traversflöte

Matthias Maute was born in Germany in 1963. He has achieved an international reputation as a recorder player, flautist and composer. In 1990, he participated in the prestigious Early Music Competition in Bruges, Belgium, taking First Prize in the soloist category. Following this success, he decided to devote all his creative energy to the Ensemble Caprice and to develop its highly original performance programmes, leavened by his own arrangements and compositions. He has played with the Ensemble in Europe in early music festivals of international renown. In 1994, he won the Dutch Impressariat Chamber Music Competition with the Trio Passagio, leading to concerts in Holland, France, and India. In 2003 and 2004, he will have toured for the Jeunesses Musicales of Canada in Quebec, New-Brunswick, Ontario, and Nova-Scotia. He is also on tour regularly in Europe and the United States with the New York REBEL Ensemble as a recorder and flute soloist. In June 2003, he was invited to play at the Boston Early Music Festival, as the featured musician. In addition to his work in chamber music, Matthias Maute is the first flautist of the Baroque Trinity Consort Orchestra in Portland (Oregon), conducted by Eric Milnes, as well as playing with the REBEL Baroque Orchestra in New York conducted by Owen Burdick.

All of his compositions are recorded on the following labels: Amadeus (Switzerland), Carus (Germany), Moeck (Germany), Mieroprint (Germany), and Ascolta (Holland). His compositions hold an important place in the world of recorder music today and are frequently included in a variety of concerts in Europe and America. Matthias Maute is also a professor at McGill University in Montreal and was invited to teach at the San Francisco Early Music Society, the Recorder Academy in Bloomington, Indiana, and at the Mozarteum in Salzburg, Austria. Mr. Maute is the author of a book on improvisation which will be published by Breitkopf & Härtel in spring 2004.

Matthias Maute ist als Block- und Taversflötist sowie als Komponist international bekannt. 1990 gewann er den 1. Preis in der Solistenkategorie des renommierten Wettbewerbes für Alte Musik in Brügge/Belgien. Im Jahre 1994 gewann er mit dem Trio Passaggio den Kammermusikwettbewerb des Niederländischen Impressariats, gefolgt von Tourneen in Europa und Indien.

Als Leiter des Ensemble Caprice widmet er seine kreative Energie der Entwicklung neuer Programmkonzeptionen, die eigene Kompositionen und Arrangements mit umfassen. Als Mitglied und Solist des in New York beheimateten Ensembles REBEL tourt Matthias Maute zunehmend in Amerika und Europa. Er ist 1. Flötist des REBEL Baroque Orchestra (New York).

Seine Kompositionen sind publiziert bei so verschiedenen Verlagen wie Amadeus (Schweiz), Moeck, Mieroprint, Carus (Deutschland) sowie Ascolta (Holland).

Matthias Maute unterrichtet Blockflöte an der McGill University Montréal/Abteilung Musikhochschule und ist als Pädagoge u.a. von der Early Music Society San Francisco, dem Boston Early Music Festival, der Recorder Academy in Bloomington und dem Mozarteum in Salzburg angefragt worden.

Sein zweibändiges Buch *Blockflöte & Improvisation* erscheint 2004 bei Breitkopf & Härtel.

SOPHIE LARIVIÈRE

Flûtes à bec
et traversière

Recorder and
transverse flute

Block- und
Traversflöte

Sophie Larivière travaille activement depuis 1997 avec l'Ensemble Caprice dont elle est la co-directrice artistique. Avec eux elle a effectué plusieurs tournées qui l'ont amenée à participer à des événements importants du monde de la flûte à bec dont le Symposium international de flûte à bec à Stuttgart, La Série de flûte à bec à Schwelm en Allemagne et au Festival de flûte à bec de Stockstadt en Allemagne. Sous l'égide des Jeunesses Musicales du Canada, en 2003 et 2004, elle aura entrepris avec l'Ensemble Caprice et leur spectacle *Folies d'Europe*, une tournée d'une trentaine de concerts.

Elle est également l'invitée de plusieurs ensembles du milieu de la musique ancienne. Elle donne des concerts avec l'Ensemble Arion (Montréal), Le Studio de musique ancienne de Montréal, l'Ensemble REBEL (New York), Les Idées Heureuses (Montréal), Les Violons du Roy (Québec) et le Theatre of Early Music. Avec cet ensemble elle a participé au Festival de musique ancienne de Vancouver. En octobre 2003, elle a participé à un concert Monteverdi avec le New York Collegium Musicum avec le chef invité, Andrew Parrott. Elle est deuxième flûte traversière du REBEL Baroque Orchestra à New York sous la direction de Owen Burdick. Elle a enregistré avec les ensembles suivants : l'Ensemble Caprice, l'Ensemble Arion, le Theatre of Early Music et avec l'Ensemble Claude Gervaise.

Parallèlement à ses apparitions en concert, elle enseigne au Cégep St-Laurent, au camp musical Cammac, pour le San Francisco Early Music Society ainsi qu'en Allemagne dans la région de Stuttgart.

Sophie Larivière has played with the Ensemble Caprice since 1997 and is its artistic co-director. She has been on several tours with them and has participated in important recorder music events, including the International Recorder Symposium in Stuttgart, the Recorder Series in Schwelm, Germany, and the Recorder Festival of Stockstadt in Germany. In 2003 and 2004, with The Jeunesses Musicales of Canada, she will have given over 30 concerts of Ensemble Caprice's show *Folies d'Europe*. She has also been a guest performer with several early music ensembles. She gives concerts with The Arion Ensemble (Montreal), The Studio de musique ancienne de Montreal, REBEL Ensemble (New York), Les Violons du Roy (Quebec City), Les Idées Heureuses (Montreal), and Theatre of Early Music. With the latter ensemble she performed at the Vancouver Early Music Festival. In October 2003, the New York Collegium invited her to take part in a Monteverdi concert with guest conductor Andrew Parrott. She is the second flautist of the REBEL Baroque Orchestra. She has recorded with the following ensembles: The Caprice Ensemble, Arion Ensemble, The Theatre of Early Music and with Claude Gervaise Ensemble.

Besides her regular appearances in concert, Sophie Larivière teaches at the Cégep St-Laurent in Montreal, the CAMMAC music camp, the San Francisco Early Music Society as well as in the Stuttgart region of Germany.

Sophie Larivière arbeitet seit 1997 mit dem Ensemble Caprice, das sie mitleitet. Mit dem Ensemble Caprice war sie auf zahlreichen Tournéeen und bei wichtigen Festivals wie dem dem Internationalen Blockflötensymposium Stuttgart, dem Blockflöten-Festival in Stockstadt und in Schwelm zu hören. Sie hat als Gast mit verschiedenen Ensembles wie Arion, dem Studio de musique ancienne, Les Idées Heureuses, dem Theatre of Early Music (Montréal), Les Violons du Roy (Québec) und REBEL (New York) zusammengearbeitet.

Mit dem Theatre of Early Music war sie beim Festival für alte Musik in Vancouver zu hören, im Oktober 2003 spielte sie mit dem New York Collegium unter Andrew Parrotts Dirigat. Sie arbeitet als Fötistin mit dem Barockorchester REBEL (New York) und den Ensembles Caprice, Arion, Theatre of Early Music sowie dem Ensemble Claude Gervaise.

Sie unterrichtet am Cégep St-Laurent, als Kursleiterin für die Early Music Society San Francisco sowie in Deutschland.

LUKAS FRIEDRICH

Violon baroque
Baroque violin
Barockvioline

Lukas Friederich a commencé ses études à la Faculté de musique de Stuttgart. Après des cours magistraux chez Franco Gulli à Sienne et Nathan Milstein à Zurich, il a poursuivi par une bourse de la Juilliard School à New York auprès de Dorothy DeLay. Il s'est ensuite consacré à l'art baroque du violon dans un long apprentissage avec Reinhard Goebel. Son enregistrement des dix sonates de Carlo Farina est paru en 2002. Lukas Friederich joue dans les premiers violons de l'orchestre RSO de Stuttgart. Il joue un instrument de Peter Wamsley, Londres, 1748.

Lukas Friederich began his studies at the Stuttgart Musikhochschule. He participated in master classes with Franco Gulli in Siena and Nathan Milstein in Zurich. With a scholarship from The Juilliard School in New York, he continued his studies with Dorothy DeLay. He then devoted himself to the study of Baroque violin music through extensive work with Reinhard Goebel. His recording of Carlo Farina's complete sonatas was released in 2002. Lukas Friederich is a member of the RSO Stuttgart. He plays on an instrument by Peter Wamsley, London, 1748.

Lukas Friederich begann sein Studium an der Musikhochschule in Stuttgart. Nach Meisterkursen bei Franco Gulli in Siena und Nathan Milstein in Zürich setzte er es mit einem Stipendium der Juilliard School in New York bei Dorothy DeLay fort. Ausgedehnte Arbeit mit Reinhard Goebel erschloss ihm danach auch die barocke Violinkunst, seine Gesamteinspielung der Sonaten von Carlo Farina ist 2002 erschienen. Lukas Friederich ist 1. Geiger im RSO Stuttgart und im Orchester der Bayreuther Festspiele. Er spielt auf einem Instrument von Peter Wamsley, London, 1748.

Michael Spengler a étudié à Freiburg à la Musikhochschule (1975-1980) et vit actuellement à Karlsruhe. En tant que gambiste invité, il travaille au sein de groupes différents, tels que La Gamba (Freiburg), I Ciarlatani (Heidelberg) et en tant que soliste invité avec le Freiburger Barockorchester.

Michael Spengler graduated from the Musikhochschule in Freiburg where he studied from 1975 to 1980. He currently lives in Karlsruhe. He works as a guest viola da gamba performer with different groups, including La Gamba (Freiburg), I Ciarlatani (Heidelberg) and as guest soloist with the reputed Freiburger Barockorchester.

Michael Spengler lebt als freischaffender Musiker in Karlsruhe. Er studierte in Freiburg an der Musikhochschule (1975-1980) und konzertiert als Mitglied des Ensembles La Gamba und I Ciarlatani (Heidelberg) sowie als Gast beim Freiburger Barockorchester.

MICHAEL SPENGLER

Viole de gambe
Viola da gamba

MARIA GROSSMANN

Clavecin, orgue
Harpsichord
organ
Cembalo, Orgel

Maria Grossmann a fait ses études à Stuttgart à la Musikhochschule, où elle obtint avec mention des diplômes en piano, clavecin et musique de chambre. Par la suite elle se perfectionna auprès de musiciens reconnus tels que Johannes Sonnleitner, Kenneth Gilbert et Bob van Asperen. Pendant plusieurs années elle enseigna à la Musikhochschule à Stuttgart. Elle est régulièrement l'invitée du célèbre orchestre Stuttgarter Kammerorchester. Il est à noter que la variété de ses intérêts l'a amenée à jouer dans des spectacles théâtraux et littéraires.

Maria Grossmann studied at the Musikhochschule in Stuttgart where she passed with distinction and obtained diplomas in piano, harpsichord, and chamber music. She then went on to perfect her playing with such well-known musicians as Johannes Sonnleitner, Kenneth Gilbert, and Bob van Asperen. For several years she taught at the Musikhochschule in Stuttgart. She is a regular guest performer in the famous Stuttgarter Kammerorchester. In addition, the variety of her interests has brought her to play in theatre and literary performances.

Maria Grossmann studierte in Stuttgart Klavier, Kammermusik und Cembalo und bildete sich bei Johannes Sonnleitner, Kenneth Gilbert und Bob van Asperen. An nämlicher Musikhochschule wirkte sie jahrelang auch als Korrepetitorin. Das berühmte Stuttgarter Kammerorchester lädt sie regelmässig als Gastmusikerin ein. Sie arbeitet mit verschiedenen Gruppen auf dem Gebiet alter und neuer Musik und profiliert sich ausserdem im theatralischen Bereich sowie als Liedbegleiterin.

Hubert Hoffmann a étudié avec Barbara Polasek, Toyohiko Satoh, Konrad Junghänel et Anthony Bailes. En 1999 il obtenait le prix «Echo» de la Fonoakademie allemande. Il vit à Vienne et travaille avec plusieurs ensembles de musique ancienne en tant que luthiste.

Hubert Hoffmann studied with Barbara Polasek, Toyohiko Satoh, Konrad Junghänel, and Anthony Bailes. In 1999 he was awarded the "Echo" prize of the German Fonoakademie. He lives in Vienna as a freelance lutenist.

Hubert Hoffmann erhielt seine Ausbildung bei Barbara Polasek, Toyohiko Satoh, Konrad Junghänel und Anthony Bailes. 1999 erhielt er mit seinem Ensemble Incanto den Echo-Preis der deutschen Fonoakademie. Er lebt als freischaffender Lautist in Wien.

HUBERT HOFFMANN

Luth
Lute
Laute

RAFIK SAMMAN

Percussion
Perkussion

Rafik Samman a fait ses études de maîtrise en musicologie (musique du Moyen-Âge) à l'Université de Montréal. Il a étudié à Paris et New York la direction chorale ainsi que les percussions ethniques. Il a endisqué une vingtaine de CD avec différents ensembles de musique de la Renaissance, du Moyen-Âge et de musique baroque. Il a effectué des tournées aux États-Unis, en Amérique du Sud, en Europe et au Japon. Il enseigne depuis plusieurs années dans différents camps musicaux les percussions, le chant grégorien, ainsi que la musique du Moyen-Âge et de la Renaissance. Depuis 2002, il travaille pour le Cirque du Soleil.

Rafik Samman holds a Master's degree in musicology (medieval music), which he obtained at the Université de Montréal. Studies in choral direction and ethnic percussion in New York and Paris followed. He has recorded more than 20 CDs with various ensembles in the field of medieval, Renaissance and Baroque music. He tours widely and performs in the United States, South America, Europe, and Japan. He teaches Gregorian chant and medieval music. Since 2002 he works for the Cirque du Soleil.

Rafik Samman studierte Musikwissenschaft an der Universität Montréal. Studien in Chorleitung und ethnischer Perkussion führten ihn nach Paris und New York. Als Perkussionist, Sänger und Lautist hat er an der Einspielung von über 20 CDs teilgenommen. Dabei hat er mit Ensembles zusammengearbeitet, die auf Barock-, Renaissance- und mittelalterliche sowie auch populäre Musik spezialisiert sind. Konzerttourneen führten ihn in die Vereinigten Staaten, nach Südamerika, Europa und Japan. Er unterrichtet Perkussion, gregorianischen Gesang und Musik des Mittelalters. Seit 2002 arbeitet er für den Cirque du Soleil.

